

HEGEL

ET

SCHOPENHAUER

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Rue de Fleurus, 9

À

HEGEL

ET

8 15 9.
8

SCHOPENHAUER

ÉTUDES

SUR LA PHILOSOPHIE ALLEMANDE MODERNE

DEPUIS KANT JUSQU'A NOS JOURS

PAR

A. FOUCHER DE CAREIL



9.31-862

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^o

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77

1862

À

INTRODUCTION.

La philosophie allemande dans les cinquante premières années de ce siècle a traversé les phases les plus diverses et la période la plus tourmentée de son histoire. Elle a vu se succéder les hommes et les philosophies avec une rapidité effroyable. Désenchantée des systèmes, étonnée de sa solitude et de ses ruines, l'Allemagne depuis quelques années semble revenir au bon sens, *Der gesunde Menschenverstand*, qu'un de ses historiens les plus autorisés, M. Julien Schmidt, compare, sous cette expression de raison générale et commune, au chœur de la tragédie antique. Il semble que la France soit ce chœur qui a pour mission de rappeler les vérités connues, triviales

même sans lesquelles les héros de la tragédie s'égarèrent ; et que les temps étant plus tranquilles et le calme renaissant dans les esprits, on puisse enfin se demander : Qu'est-il resté de ce mouvement ? Quelles idées surnageront au-dessus de ce naufrage ? Tels sont l'origine et le but de ce livre.

La question, comme on le pense bien, a soulevé des controverses, et c'est un de ces procès qu'une même génération ne saurait instruire et juger. L'Allemagne a trompé tout le monde, on s'en défie, et lors même qu'elle invoque la raison de tous et qu'elle se soumet d'avance à ses arrêts, on se rappelle que cette raison bafouée par Hegel était devenue le plastron de son école. Il n'y a pas jusqu'à son retour certain et même officiellement constaté au théisme, qui ne rencontre encore des incrédules¹. On ne croit pas

1. Rien n'est plus certain cependant. Les rédacteurs de la *Revue philosophique* de Halle exposaient publiquement dans une préface qui ouvrait en 1852 la nouvelle série des annales de philosophie, la nécessité d'une telle déclaration, et formulaient une reconnaissance explicite des principes du théisme. La Raison, disaient-ils, a besoin de rentrer dans les voies simples et fécondes d'où elle est sortie, et ils avouaient qu'ils ne voyaient pas d'autre salut pour la philosophie. « Il ne s'agit plus, disaient-ils, de combattre pour ou contre la prédominance de telle ou telle école, il s'agit pour la philoso-